



COMPTE - RENDU SEJOUR AU NEPAL

11 JANVIER → 23 FEVRIER 2011

ET RAPPORT D'ACTIVITE DE L'ANNEE 2010

Nouveau départ très attendu. Nous sommes quatre à participer à ce séjour, la même équipe que l'année dernière : Daniel, Elisabeth, Françoise et Henri.

A la sortie de l'aéroport de Katmandu un véhicule de l'hôtel nous attend, un mini-van, ce qui décourage les « chasseurs de bagages » qui trouvent là habituellement un moyen de gagner quelques roupies.

L'après-midi est bien avancée lorsque nous prenons possession de nos chambres dans le même petit hôtel que l'année dernière, le « Pilgrim » pour quatre nuits seulement car beaucoup de travail nous attend à Milanchowk.

En attendant nous profitons du petit jardin en appréciant le premier « népali-ti ».

Après cinq visites à la banque pour changer les voyageurs-chèques (une directive du F.M.I. nous empêche de changer plus de 2.000 € par personne et par opération chaque demi-journée) et faire quelques achats, nous voici enfin libres de quitter la capitale. Comme d'habitude nous allons voyager en bus « touristique » autrefois uniquement réservé aux touristes mais depuis la récession économique induite par le conflit maoïste tous les voyageurs sont acceptés. Nos 150kg de bagages ont réussi à trouver place sur le toit et sans supplément de prix, quelle aubaine !

Fin d'après-midi et nuit à Pokhara dans notre adorable petit hôtel « le New Pokhara Lodge », dîner de retrouvailles avec Mahendra, le gérant et Um Raj, le gentil serveur ; nous venons de retrouver notre famille d'accueil.

Après un petit-déjeuner dans le jardin ensoleillé nous chargeons de nouveau tous nos bagages dans un taxi, les plus gros sur le toit, les autres dans le coffre, poussés, tassés, compressés et nos sacs à dos personnels sur les genoux. C'est tout juste si nous pouvons nous asseoir.

Notre arrivée à Milanchowk est, comme d'habitude, l'évènement du jour. Un sourire, un signe de la main, chacun nous salue, nous sommes enfin arrivés à destination. Nous pouvons commencer notre travail.

CENTRE DE SOINS DE KALIKA CONSTRUIT L'ANNEE DERNIERE

Comme annoncé par mail en Juin 2010, l'aide-soignante en charge de ce centre officie désormais dans le nouveau bâtiment, plus vaste, plus confortable (eau et électricité) :

Deux pièces sont à usage de soins, une pour hommes et une pour femmes et enfants.

Les deux autres servent de logement à l'aide-soignante.

Les toilettes (communes aux patients et à l'aide-soignante) et la salle d'eau (réservée à l'aide-soignante) sont abritées dans un petit bâtiment construit à quelques mètres du principal.

En concertation avec le comité nous donnons le top départ pour la mise en peinture intérieure et extérieure ; le comité se chargera de trouver le peintre tandis que nous ferons livrer la peinture et les outils nécessaires.

Tout le monde est d'accord sur le choix des couleurs, blanc pour les murs et bleu océan pour les portes, les fenêtres et les parties métalliques qui supportent les deux vérandas ; toutes les écoles publiques sont peintes ainsi, nous restons donc dans la tradition.

Afin de parfaire l'équipement nous achetons deux bancs en bois que nous plaçons à l'extérieur de chaque côté de la porte d'entrée ainsi les patients pourront s'asseoir en attendant leur tour ; enfin nous passons commande d'un second lit médical destiné à la pièce réservée aux femmes et aux enfants.

Par contre notre projet de mettre en place un plafond suspendu pour améliorer l'isolation thermique dans les quatre pièces devra attendre car le comité n'a pas trouvé de technicien formé à cette pratique et le premier devis fait par un menuisier local excède nos possibilités.

FAMILLES DEJA PRISES EN CHARGE

Je ne passerai pas en revue toutes ces familles car la liste est longue mais je veux toutefois évoquer celles dont la situation a évolué :

Famille Shandra Bishokarma

En 2010 nous avons accepté d'apporter l'aide de L'Afen à la scolarisation de Rita, adolescente de 12 ans.

Cette année la situation familiale s'est détériorée. A notre arrivé le père était parti travailler en Afghanistan depuis 3 mois et n'avait encore donné aucune nouvelle ni envoyé aucun argent mais le pire est que la famille s'est endettée de 2.000 € pour payer l'intermédiaire qui s'est chargé des formalités administratives, le billet d'avion et tous les frais annexes.

Sans revenus réguliers la mère ne peut rembourser ni le prêt ni les intérêts (souvent très élevés), et ne peut payer le loyer des deux pièces occupées par la famille.

Dans l'expectative (retour du père... envoi d'argent...) nous décidons de continuer l'aide à la scolarisation de Rita sans toutefois commencer une aide en nourriture. La situation devra être réévaluée l'année prochaine.

Famille Don Maya Bishokarma

A notre grande surprise la famille a déménagé et occupe désormais une pièce simple mais plus confortable que le taudis dans laquelle nous l'avions connue en 2010.

Nous remarquons un tapis sur le sol, un réchaud avec une bouteille de gaz et, oh ! surprise ! deux lits métalliques superposés comme nous avons pu en voir dans les internats.

Questionnée, la mère nous apprend que les deux lits lui ont été donnés par l'association américaine France-Népal Shati qui avait pris en charge les frais de scolarité et d'internat de son fils de 9 ans.

Mais elle nous indique que sur les 16 enfants aidés par cette association, 4 ont été renvoyés chez eux, dont son fils, avec, outre les deux lits superposés, 6 patis de riz pour 4 mois, et 2 kg de lentilles.

Nous chercherons en vain cette association à Pokhara pour en savoir plus...

Quoi qu'il en soit l'aide de L'Afen va perdurer : aide alimentaire, aide à la scolarisation des 3 enfants et don de vêtements.

Gopal Bishokarma

Gopal a maintenant 20 ans. Il possède désormais un permis de conduire payé en 2010 par L'Afen et travaille comme livreur dans une pharmacie. Il gagne environ 5000 roupies par mois, soit

50 euros qui lui permettent de louer une pièce et de se nourrir lui et sa sœur. Leur vie s'en est trouvée nettement améliorée et notre objectif atteint : Gopal et sa sœur sont à présent autonomes.

Halina et Bénita Mahat

Selon l'entourage, le père boit moins... Il nous semble en effet qu'Halina et Bénita, les deux fillettes, sont plus ouvertes, plus souriantes. Elles acceptent volontiers de se laisser prendre en photo, nous capturons même un sourire.

La mère de Sunita (aide-soignante grâce à un parrainage) qui tient un petit « teashop » et a déjà beaucoup aidé les deux enfants nous dit qu'il n'est plus nécessaire de donner de la nourriture pour Halina car « elle la considère comme sa fille » (elle dort et mange dans sa maison) ; par contre, elle accepte volontiers que nous continuions à aider Bénita, la plus jeune.

Quoi qu'il en soit nous poursuivons l'aide à la scolarisation pour les deux sœurs et c'est Sunita qui est chargée d'acheter l'uniforme et les sacs des enfants avec le pécule que nous lui remettons.

NOUVELLES FAMILLES – NOUVEAUX ENFANTS PRIS EN CHARGE

1- Kausali DHUNGANA

Kausali Dhungana est veuve, elle est la mère de Gopal Dhungana dont la famille est aidée depuis plusieurs années. A l'origine cette famille vivait dans un village mais elle s'est installée à Milanchowk depuis 10 mois, Gopal espérant y trouver du travail.

Malheureusement il est alcoolique et sa famille vit dans la misère. Ils ont deux enfants : Hasmita, 12 ans, prise en charge de scolarité par l'Afen et son petit frère Madhabi, 5-6 ans. La mère, Saabitri, a suivi les conseils du planning familial et s'est faite opérer. En plus de l'aide scolaire L'Afen fournit également de la nourriture, jusqu'ici pour la mère, le père et les deux enfants.

Kausali, la grand'mère, nous explique que son fils ne peut la nourrir, connaissant le contexte familial nous acceptons de l'aider. Tout d'abord nous lui remettons un colis d'urgence puis nous l'inscrivons sur la liste de la boutique de Milanchowk. Nous lui avons déjà apporté une aide exceptionnelle il y a 4 à 5 ans en lui achetant une couverture.

Sans ressources, devenus incapables de travailler parce qu'âgés ou malades, un grand nombre d'hommes et de femmes sombrent dans la misère. Au Népal, il n'y a ni retraite ni assistance médicale.

2- Famille Laxmi Dhungana

Laxmi, la mère de famille, à 32 ans. Elle vit seule avec ses 4 filles :

- Amita, 5 ans
- Arati, 9 ans
- Gaïtri, 11 ans
- et Guita, 13 ans

Elles sont toutes les 4 pauvrement vêtues et manquent manifestement de nourriture.

Leur mère tient une petite boutique à l'entrée de Milanchowk et perçoit 10% du prix des ventes. Elle fait également des travaux de couture.

Nous visitons discrètement l'arrière-boutique à usage de chambre : 2 lits pour 5 personnes, peu de literie et encore moins de vêtements.

Nous offrons un colis d'urgence et acceptons de prendre en charge la scolarité des 3 filles les plus âgées, la plus jeune étant encore en maternelle.

3- Famille Amar Maya Bishokarma – 36 ans

Le mari d'Amar est parti travailler comme tant d'autres népalais dans un pays du Golfe Persique, la laissant seule pour élever ses 5 enfants :

- Beepak, garçon de 2 ans
- Hara, fille de 5 ans
- Bham, fille de 6 ans
- Pabitra, fille de 8 ans
- et Kima, fille de 13 ans

Tout ce petit monde vit dans une seule pièce, glaciale en cette période d'hiver. La construction est restée en parpaing brut et le sol en ciment. Une seule fenêtre l'éclaire dont deux carreaux sont manquants. Pour tout mobilier il n'y a que deux lits étroits et un garde-manger, sur une corde tendue d'un mur à l'autre quelques hardes.

A notre arrivée, dans la cour derrière la maison, la mère fait cuire des feuilles (?) et aussi quelques légumes verts qui semblent être des courgettes, quoi qu'il en soit il n'y a pas de riz et le contenu de la petite poêle ne peut rassasier 6 personnes. Nous sommes là devant un cas de grande misère.

Très rapidement nous apporterons un colis d'urgence, inscrirons la famille pour une aide continue en nourriture et achèterons deux couvertures ; nous confectionnerons également un gros sac de vêtements chauds collectés en France auxquels nous ajouterons savons, serviettes de toilette, brosse et peigne.

Les frais générés par la scolarisation des 4 filles d'âge scolaire seront pris en charge par L'Afen.

AIDE AU VILLAGE DE SIDDING

Nous avons décidé cette année de visiter ce petit village à l'extrême fond de la vallée et peu accessible et de lui apporter un peu d'aide en fonction des besoins. Un don de 100€ a permis d'aider :

- l'école : 20 dictionnaires, 70 douzaines de cahiers et 150 crayons,
- et le poste de secours : livre médical ciblé et brancard,

tandis que L'Afen participait à la campagne de construction de toilettes par le financement de 20 sacs de ciment pour les familles les plus démunies.

URGENCE MEDICALE

Parbati BISHOKARMA (sœur de Gopal aidé financièrement en 2010 pour passer son permis de conduire) ;

Notre séjour touche à sa fin lorsque Gopal vient nous voir à l'école de couture, par courtoisie, mais aussi pour nous dire que sa sœur est malade.

Il ne peut nous donner plus d'explications aussi décidons-nous d'aller la voir.

Enveloppée dans un châle elle est couchée sur le sol de la véranda attenante à la maison dans laquelle le frère et la sœur occupent une chambre. Elle est pâle et peut à peine parler tant elle est faible. Parmi les voisins curieux nous trouvons rapidement un interprète. Parbati nous dit que ses problèmes de santé ont commencé par un mal de dents il y a plusieurs mois.

Nous décidons aussitôt d'une consultation à l'hôpital spécialisé de Pokhara, le « Charok Hospital », sans rendez-vous, dès le lendemain matin.

Nous venons chercher Parbati en taxi. Assises toutes les deux à l'arrière du véhicule elle se laisse aller, la tête sur mon épaule. Son souffle est si léger que je suis vraiment inquiète et l'observe de temps en temps. Comme nous ne connaissons pas l'adresse exacte le chauffeur roule lentement, questionne les passants, fait des demi-tours pour revenir sur ses pas.

Enfin nous arrivons. Nous sommes deux à soutenir Parbati. Je me charge des formalités à l'accueil puis, après quelques temps d'attente, le dentiste nous reçoit.

Parbati a deux molaires si cariées qu'il est impossible de les soigner (dixit le dentiste). L'extraction de la première dent n'exige d'ailleurs aucune pince, il n'en reste que quelques débris aisément ôtés. Nous repartons avec une ordonnance pour des antibiotiques et des bains de bouche et un rendez-vous dix jours plus tard pour l'arrachage de la deuxième dent plus solidement enracinée

dans la mâchoire ; c'est d'ailleurs Indra, notre professeur de couture, qui se chargera d'accompagner notre malade puisque notre séjour au Népal s'achève et qu'il est temps pour nous de regagner Katmandu.

De retour en France nous apprendrons par un mail d'Indra que Parbati va beaucoup mieux et qu'elle a pu reprendre son travail ; nous en sommes vraiment heureux.

ACHATS DIVERS DISTRIBUES AUX FAMILLES ET AUX ENFANTS

<u>Couvertures 6</u>	<u>Colis d'urgence 4</u>	<u>Kit de coiffage 40 brosses et peignes</u>
Amar Bishokarma (2)	Amar Bishokarma (1)	Ont été distribués à toutes les familles ou enfants aidés par l'AFEN
Milan Pariyar (1)	Laxmi Dunan (1)	
Surjé Népal (2)	Kausali Dunan (1)	
Sita Pariyar (1)	Sandra Kali Paudel (1)	

RECAPITULATIF DU RIZ DONNE CHAQUE MOIS

AUX FAMILLES ET AUX ENFANTS ISOLES

Chaque famille reçoit également des lentilles, du riz cru aplati et du savon

<u>FAMILLES</u>	<u>KILOS DE RIZ / MOIS</u>	<u>KILOS DE RIZ / AN</u>
Makuri Gautam	16	192
Sita Adhikari	12	144
Ram Bahadur Gaïni	12	144
Debu Dahal	12	144
Mahat	4	48
Lama Girls	18	216
Sunwar	40	480
Ujuli Bishokarma	16	192
Ram Bahadur Lama Tamang	20	240
Lamichanee	12	144
Gopal Dhungana	12	144
Umanath Paudel	20	240
Sita Pariyar (Milanchowk)	12	144
Ghanti Chétri	16	192
Népal Suraj	12	144
Rita Bishokarma	4	48
Don Maya Bishokarma	12	144
Milan Pariyar	12	144
Sita Pariyar (bébé)	12	144
Shiva Ram Dam Bishokarma	16	192
Pabitra Tripati	16	192
Arka Bahadur Gaïni	8	96
A reporter :	314 kg	3.768 kg

<u>FAMILLES</u>	<u>KILOS DE RIZ / MOIS</u>	<u>KILOS DE RIZ / AN</u>
Report :	314 kg	3.768 kg
Pabitra Tripati	16	192
Bagabati Subédi	8	96
Ram Bahadur Gaïni	12	144
Nettra Bahadur Pariyar	16	192
Budhi Prasad Gurung	16	192
<u>Sous-total :</u>	382 kg	4.584 kg
<u>Nouvelles familles :</u>		
Amar Bishokarma	20	240
Shandra Kali Paudel	12	144
Kausali Dhungana	12	144
TOTAL GENERAL : 29	426 kg	5.112 kg

Quelques familles ou adolescents isolés reçoivent, en plus du riz et des lentilles, des pommes de terre, des oignons, de l'huile, du sucre, du thé, soit en raison de leur état de santé, soit en raison de leur extrême pauvreté.

RETOUR SUR DE DOULOUREUX MOMENTS

Aridévi K.C

Ari Dévi, 29 ans, s'est suicidée en se jetant du haut d'une falaise quelques temps après que nous ayons quitté le Népal l'année dernière. Dépressive, elle n'arrivait plus à surmonter toutes les responsabilités qui pesaient sur elle.

Célibataire, elle était la tante de deux enfants, Nuharad 8 ans et Sunil 11 ans (à présent pris en charge de scolarité par l'Afen) et vivait avec sa famille, soit au total 9 personnes ; seules Ari Dévi et sa belle-sœur étaient en capacité de travailler.

Ari Dévi a suivi les cours de l'école de couture de l'Afen avec assiduité en 2009. Elle y semblait heureuse dans cette ambiance studieuse et amicale et, outre l'apprentissage de la couture et du tricot, elle y a peut-être connu ses seuls moments de paix.

Famille Sunwar (le père est hémiparétique suite à une poliomyélite et presque aveugle)

Cette famille prise en charge depuis de nombreuses années par l'Afen, via un parrainage, habite désormais à Bidawari dans une maison d'une seule pièce construite au bord de la rivière.

Nous savions le père malade mais son état de santé s'est aggravé. Il ne quitte plus son lit, un matelas posé à même le sol, et souffre énormément. Il tient à me dire quelque chose et je me fais aider pour la traduction par une jeune femme membre d'une autre association humanitaire.

Nous sommes bouleversées.

En fait, il est en train de me dicter ses dernières volontés. Il me fait promettre qu'après son décès nous continuerons l'aide en nourriture apportée à sa famille ainsi que l'aide scolaire pour ses deux enfants ; il aimerait bien également que nous lui apportions un longhi neuf (pièce d'étoffe que les hommes enroulent autour de leur taille, comme en Inde) pour la cérémonie de crémation.

Je l'assure de notre soutien puis lui donne la boîte d'antalgique que je garde sur moi en cas de besoin pour tenter de soulager sa douleur. Comme ma démarche me paraît dérisoire ! Le reverrai-je l'année prochaine ?

Ses deux enfants sont là. Som, son fils de 12 ans, qui lui prépare du thé et Shova, sa fille de 15 ans, assise un peu à l'écart qui assiste à la scène sans mot dire. Sa femme arrive et vient s'asseoir près du lit ; personne ne parle, l'instant est dramatique et j'ai du mal à assurer ma voix.

A l'extérieur, à quelque distance de là, le reste de l'équipe m'interpelle car la jeep qui nous ramène à Milanchowk est en vue.

Je prends congé maladroitement avec le sentiment de fuir un malheur annoncé traduisant ainsi l'aveu de mon impuissance.

De retour au village j'achète le longhi que je confie au chauffeur de la jeep qui repart dans l'autre sens. Promesse tenue.

En ce mois de juin 2011 j'apprends par internet que l'état de notre malade est stable et qu'il continue de souffrir, malheureusement, comme lors de notre présence en février.

SAVOIR DONNER ET RECEVOIR

Amar BISHOKARMA dont j'ai dressé le portrait ci-dessus.

Un matin j'assiste par hasard à la sortie des élèves de l'école de couture (nous habitons dans la même maison) et, surprise, la dernière n'est autre qu'Amar Bishokarma. J'ignorais jusque-là qu'Amar faisait partie des élèves car Indra, notre professeur, ne m'en avait pas touché mot jusque-là.

Nous voici donc face à face dans l'étroit couloir et je lui fais comprendre par gestes et quelques mots de népali qu'elle doit m'attendre quelques instants. Je rentre dans notre chambre qui fait également office de pièce de stockage, saisis prestement un sac de vêtements déjà préparé ainsi que deux couvertures et lui remet le tout le plus simplement du monde.

Et là, stupéfaite, je vois Amar se jeter à mes pieds ; je me fige quelques secondes, émue, embarrassée, avant de la relever. Nous nous regardons, chacune cherchant un moyen de communiquer et finalement avec un bel ensemble nous joignons nos mains à hauteur de notre poitrine en signe de salut et les yeux dans les yeux nous prononçons ce mot magique de la langue népalaise : namasté.

Ce mot qui signifie tout à la fois : bonjour, au revoir, merci. Ce jour-là j'ai vraiment eu le sentiment de recevoir un cadeau, immatériel, c'est sûr, mais un merveilleux cadeau, celui qui vient du cœur.

EPILOGUE

Depuis toutes ces années passées à améliorer le sort des plus misérables, notre action de donner fait partie du quotidien, que ce soit de la nourriture, des vêtements, des couvertures, des ustensiles de cuisine, des fournitures scolaires, des animaux d'élevage, un accompagnement pour des soins médicaux, etc... que nous en oublions quelquefois le ressenti de celui ou de celle qui reçoit.

Pour la plupart d'entre eux nous sommes les premières personnes à l'écoute de leurs besoins, eux qui n'existent qu'au travers de leur caste, le plus souvent inférieure, eux qui ne peuvent toucher un robinet, entrer dans une cuisine, dans une maison, prendre quelque chose de la main d'une personne de plus haute caste car ils sont considérés comme impurs.

Notre statut d'étranger nous épargne bon nombre de ces contraintes d'où certaines bévues que nous commettons bien innocemment jusqu'à en oublier celles qui frappent les gens de basses castes.

Et que dire du mariage de deux jeunes gens de castes différentes qui se seront choisis sans recevoir l'aval de leurs parents ! Le plus souvent ils seront bannis de leurs familles et si l'un d'eux vient à décéder, surtout s'il s'agit de la femme, elle sera non seulement jetée à la rue avec ses enfants par sa belle-famille mais sa propre famille agira de même ; sauver l'honneur avant tout !

Malgré toute notre bonne volonté nous ne saurions changer cet état de fait (système de castes, statut des femmes, suprématie de l'homme). Ce n'est d'ailleurs pas la raison de notre présence. Mais dans certaines conditions nous parvenons à influencer sur l'abus d'alcool par les maris qui frappent femme et enfants ou sur l'usage du planning familial. Enfin délivrées de ses grossesses à répétition la femme reprend peu à peu confiance en l'avenir et en celui de ses enfants.

F. Grillot Secrétaire/co-fondatrice